

Dimanche 8 décembre 2024 – 2^{ème} dimanche de l'Avent – Année C

Première lecture : Baruch 5, 1-9

Psaume 125 (126)

Deuxième lecture : Philippiens 1, 4-6.8-11

Évangile : Luc 3, 1-6

Homélie

Nous voici rendus au deuxième dimanche de l'Avent de l'année « C », c'est-à-dire l'année durant laquelle la liturgie dominicale suit l'évangile de Luc, le troisième évangile.

L'évangile de Luc est celui des quatre qui raconte le plus en détail les événements qui précèdent la naissance de Jésus. Cette narration nous porte progressivement, avec tous les personnages en scène, vers la crèche, vers le lieu où naîtra le Sauveur. Et le récit nous porte avec élan celui de l'espérance des croyants qui nous ont précédés, qui ont médité les paroles des prophètes que sont en particulier Baruch, dont nous avons entendu un extrait en première lecture, et Isaïe, cité par Luc, pour rappeler la venue prochaine du Sauveur.

Pour les personnages nommés par Luc dans son récit, comme pour son auditoire, l'antique annonce des prophètes va se réaliser de manière imminente. Il s'agit d'être prêts. L'Évangile invite les croyants, en citant Isaïe, à une attente active en vue d'un salut destiné à tous : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers. [...] et tout être verra le salut de Dieu. » C'est le thème prophétique de l'accomplissement des Écritures : dans la personne du Fils, la Parole de Dieu est réalisée. Et parce que l'Évangile est porteur des prophéties de l'Ancien Testament, c'est toute la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, qui est chrétienne, comme le rappellera saint Jérôme commentant Isaïe entre le quatrième et le cinquième siècles : « L'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ. »

Un personnage du récit est particulièrement porteur de l'espérance prophétique : c'est Jean le Baptiste, dont Jésus déclarera qu'il est le plus grand de tous les prophètes. Jean Baptiste, raconte saint Luc, parcourt « toute la région du Jourdain », comme le fera Jésus après lui, accompagné de ses disciples. Autrement dit, l'espérance du salut est en marche. Elle bouge. Elle va à la rencontre des hommes et des communautés, portée par une voix humaine inspirée par l'Esprit. Elle est Bonne Nouvelle. Elle prend corps en voyageant, comme autrefois le peuple de la Bible à travers le désert. Elle nous emporte vers le salut, vers Dieu lui-même, qui rejoint notre humanité dans la personne de Jésus.

Jean-Baptiste, celui que l'Écriture appelle aussi le Précurseur, marche en avant du Messie attendu. Et s'il peut ainsi le précéder, c'est parce que Dieu lui-même a de l'avance pour nous : en Jésus le Christ, le Seigneur a voulu prendre l'initiative d'aller lui-même au-devant de nous. Il nous invite à aller à sa rencontre, et a envoyé Jean pour baliser la route, lui qui s'identifie à la voix d'Isaïe qui crie dans le désert, appelant ultimement l'humanité au bonheur.

Durant ce temps de l'Avent, ne cessons pas d'être inventifs dans l'attente active du Royaume de Dieu, dans cette marche que le Baptiste nous trace. Les récits des évangiles nous proposent pour cela comme un code de la route, afin de cheminer en confiance vers le lieu de la naissance de Jésus. Les signaux qui composent ce code, ce sont les faits et gestes de Jésus, lesquels se présentent comme des signes du salut déjà là, en gestation, au cœur de nos relations humaines : regard d'amour sur les plus faibles, partage, charité, fraternité, amitié, etc. Saint Paul, s'adressant aux Philippiens (deuxième lecture), indique le même chemin. Autant de propositions que nous fait le Seigneur pour préparer aujourd'hui son chemin d'amour.

P. Hugues GUINOT